

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



N° 4

Rameaux 1929

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles » a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920). Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

DÉCLARATION ET DIRECTIVES

La société des « Amitiés Spirituelles » accepte toute personne majeure, quelles que soient sa nationalité ou sa religion, qui déclarera adhérer aux buts, aux conditions d'admission et aux règlements des statuts.

Cette association a pour objet le relèvement spirituel et moral des individus, en leur facilitant, par l'exposé des doctrines de l'Évangile, une reprise de contact avec la pensée chrétienne, les traditions françaises et les sentiments de fraternité réelle, ces trois grands souffles de la civilisation occidentale qui doivent se développer mutuellement et harmonieusement.

Elle s'interdit toute polémique politique ou religieuse. Elle ne dépend d'aucune organisation laïque ou ecclésiastique, ni d'aucune société secrète.

Les membres de l'association doivent reconnaître le Christ comme Fils unique de Dieu, seul Maître de la vie intérieure, et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

PERMANENCES ET RÉUNIONS

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),
le samedi, de 13 à 16 h.
le 3^e jeudi, de 14 à 16 h.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. 1/2.

Comité breton, 23, place Saint-Martin, Morlaix; sur convocations.

Comité girardin, 16, rue Paul Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,
1^{er} et 3^e jeudi, de 20 h. 1/2 à 21 h. 1/2, et sur rendez-vous

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval;
le 3^e dimanche, de 10 h. 1/2 à midi et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Séance et entretien mystique.

à 16 h. Réunion des sociétaires.

Le Havre, 3, rue Jules Siegfried.

le samedi, de 10 h. à midi.

le 2^e dimanche :

à 10 h. 1/2. Entretien mystique.

à 15 h. 1/2. Réunion des sociétaires.

Caen, 19, rue Vauquelin; sur convocations.

Comité manceau, 14 b, rue Siéyès, Le Mans; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n° 36/7, Varsovie,
le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos correspondants qui réside au plus près de leur domicile.

Le soussigné (Nom, prénoms, profession et adresse)

déclare adhérer comme membre (1)

à la Société des
Amitiés Spirituelles, à ses buts, conditions d'adhésion et règlements
dont j'ai pris connaissance. le 19

Signature

Les Membres titulaires versent une cotisation annuelle dont ils fixent eux-mêmes, chaque année, le montant.

Les Membres honoraires versent annuellement une cotisation de cent francs.

Les Membres donateurs versent chaque année une cotisation de cinq cents francs.

Les Cotisations sont reçues en Janvier.

ADRESSER CE BULLETIN REMPLI ET SIGNÉ ACCOMPAGNÉ DU MONTANT DE LA COTISATION AU TRÉSORIER. M. ÉMILE BESSON.

A. L'ARRÈSLE (RHONE)

LES ADHÉSIONS PARTENT DU MOIS DE JANVIER.

LES MANDATS DOIVENT ÊTRE ÉTABLIS AU NOM DE M. ÉMILE BESSON.

Activités

Nos Adhérents nous ont déjà donné tant de marques de leur intérêt que nous nous croyons autorisés à leur proposer d'accomplir chaque jour un effort précis pour collaborer directement à notre œuvre ; par exemple :

Placer une ou plusieurs brochures de propagande.

Diriger les conversations en cours de journée de façon à y insérer quelque une de nos théories.

Prêter des livres, envoyer à nos correspondants ou à nos comités des chercheurs, des pauvres et des malades.

Aider à la vente de nos livres, aux adhésions nouvelles à la Société.

Adresser le soir une prière au Ciel pour qu'Il aide l'œuvre des Amitiés Spirituelles.

Enfin, recueillir les adresses de toutes les personnes qui pourraient s'intéresser à notre mouvement et les envoyer à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure).

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 4

Rameaux 1929

La Ferveur ⁽¹⁾

D'une façon générale, on comprend la ferveur dans un sens ecclésiastique. C'est restreindre singulièrement la signification de ce mot. Car la ferveur s'applique à tous les ordres de notre activité et à toutes les manifestations de notre vie intérieure. La ferveur, c'est l'ardeur, la chaleur, l'enthousiasme, c'est la réalisation de cette parole de l'Écriture : Le zèle de la maison de l'Éternel me dévore.

La ferveur teinte à sa couleur les actes de notre vie et leur confère leur portée. Nos actes, quels qu'ils soient, valent en effet par eux-mêmes aux yeux des hommes, tandis que pour Dieu ils valent par la flamme intérieure qui a présidé à leur

(1) Compte rendu sténographié d'une conférence inédite.

réalisation. Dieu ne regarde pas à la forme de l'acte ni à son auteur : monarque faisant une loi pour le bonheur de son peuple, ouvrier peinant au travail quotidien ; Il voit uniquement l'ardeur qui est au cœur de celui qui agit, car seule cette ardeur donne à l'acte son prix.

Nous devons donc apprendre à travailler et en quantité et en qualité. Il importe peu que la forme de nos actes soit toujours la même, comme dans le labeur, à la longue machinal, de l'artisan, ou qu'elle soit constamment variée, comme dans l'activité créatrice de l'artiste de génie ; une seule chose importe, c'est que nos actes soient vivifiés par le sentiment qui les a engendrés. Il faut que nous apprenions à être fervents ; il faut que ce feu, qu'il tardait au Christ d'allumer sur la terre, devienne ardent dans nos cœurs ; il faut que notre interne s'enflamme au contact de la divine étincelle. Soyons calmes au dehors, mais flamboyants au dedans. Notre vie ne peut être dans la lumière que si nous donnons à notre esprit l'aliment éternel.

Seulement nulle ferveur ne peut naître en nous si ce que l'Eglise appelle la contrition n'a auparavant habité nos cœurs. Que de gens répètent ce mot : contrition, sans comprendre la réalité terrible qu'il désigne. Contrition signifie broiement, réduction en fragments du moi par le feu du repentir. Si nous voulons servir Dieu, il faut que notre cœur soit en Dieu ; pour cela il faut qu'il soit démoli puis reconstruit. Cette démolition, c'est la contrition. Toutes nos fautes, même les plus béni-

gnes, ont fait beaucoup de mal ; il faudrait que nous puissions recréer en nous tout le bien que nous avons négligé de faire.

Faisons l'effort de considérer ces choses d'un cœur sincère, avec ce désir silencieux et si puissant qui jaillit en nous lorsque nous voulons prendre contact avec la vie. Nous comprendrons alors que la vie est grave et que ses répercussions peuvent être formidables. La mécanique nous apprend que tout mouvement se répercute à l'infini, par delà les zodiaques. Sans qu'il s'en doute, l'enfant qui jette un caillou dans la mer produit des vibrations qui seront perceptibles jusque dans Sirius et plus loin encore. De même, si nous avons la flamme intérieure, si nous vivons notre vie avec toute l'intensité dont nous sommes capables, nos petits actes insignifiants peuvent, en passant de sphère en sphère, ébranler le monde entier.

Nous qui croyons au Christ, qui savons que Sa présence est permanente, nous qui avons entr'aperçu l'étendue, la tendresse de Sa sollicitude, nous pouvons comprendre que tous nos manquements L'atteignent, que le mal que nous faisons stérilise Son enseignement, affaiblit Son influence dans le monde, car nous sommes des cellules du corps physique du Verbe. C'est pourquoi tout acte, tout mouvement de notre âme remonte jusqu'à Lui et Il en reçoit ligature ou allègement. Dieu nous a donné la liberté et Il met tous Ses soins à la sauvegarder. Dieu ne fait de nous que ce que nous voulons qu'Il fasse de nous ; Il n'a créé le monde que

pour notre agrandissement et notre expansion ; Il S'interdit de nous faire travailler malgré nous, car ce serait de l'esclavage. Il est donc exact, matériellement et physiquement exact que le mal que nous faisons atteint Dieu dans Sa puissance, bien que celle-ci soit parfaite.

Par conséquent, chaque fois que nous ne faisons pas tout ce que nous sentons être notre devoir, nous empêchons l'action divine de s'exercer dans le monde. Il est donc d'une importance capitale que nous augmentions l'ardeur de ce brasier qui doit brûler en nous. Pour cela, la méthode à suivre est la même que pour n'importe quel entraînement. L'athlète exerce ses muscles au moyen d'une certaine hygiène, mais il ne peut faire seul tout le travail : sa culture physique est une évocation de la matière qui est diffuse autour de lui, mais encore faut-il que la nature réponde à ses efforts. Dans l'activité mystique il en va exactement de même : il faut que l'homme fournisse son maximum, qu'il se domine et ce travail poussé au paroxysme d'énergie rend possible la descente de la Lumière. Toute créature est une magicienne ; la vie tout entière n'est qu'une magie, qu'une invocation et qu'une évocation, elle est, d'une part, un appel constant de l'individu et, d'autre part, en réponse à cet appel, une descente des forces désirées. Et plus le désir de l'homme est grand, plus l'effort pour réaliser ce désir doit être sévère et ardu.

Il faut donc, pour développer en nous la

- 4 -

ferveur, un entraînement systématique. Les choses qui nous plaisent sont toujours faciles à faire, même si elles nécessitent des privations ou des peines ; les choses qui ne nous plaisent pas semblent toujours très difficiles, même si elles ne demandent qu'un travail minime, mais c'est là surtout que l'effort est utile et fructueux. Notre volonté doit s'entraîner dans la direction de l'activité extérieure par la charité et dans la direction de l'activité intérieure par la prière — et il faut que ces deux activités alternent en nous ; il faut se concentrer et il faut rayonner. La volonté peut être exercée de différentes façons : on peut vouloir froidement accomplir des tâches pénibles, travailler raisonnablement et logiquement ; on peut émouvoir sa volonté par des motifs sentimentaux, par exemple en voulant faire plaisir ; on peut aussi galvaniser cette volonté par des mortifications volontaires, de façon que l'économie de forces résultant du sacrifice, le coup de fouet que donne la privation aide à accomplir l'acte qui coûte.

Il faut également avoir en nous la pureté d'intention. Nos actes ne valent que ce que vaut l'idéal au nom duquel ils sont effectués. Choisissons en conséquence l'idéal le plus haut. Nous ne devrions agir que pour Dieu, que pour l'amour du Christ qui nous a donné l'exemple de tous les sacrifices et de tous les enthousiasmes.

Pour augmenter encore en nous cette ferveur, il nous faut installer en notre interne le règne de la paix. Ni indifférence, ni fébrilité. Le Christ a

demandé à Ses disciples d'être prudents comme les serpents et simples comme les colombes. La sagesse selon Dieu consiste à savoir concilier les extrêmes ou plutôt à être alternativement les extrêmes en toutes choses, brûler à certains moments, puis avoir assez d'empire sur soi-même pour, si c'est la volonté de Dieu, abandonner à l'instant l'objectif poursuivi.

Ne nous croyons pas appelés à des choses extraordinaires. Les hommes vraiment grands se savent appelés aux tâches les plus ordinaires. C'est en nous qu'est le grand ou le médiocre et c'est notre interne qui le rayonne. Ne croyons pas que notre travail soit insignifiant ou indigne de nous, car en toute chose, en tout geste le Christ peut déposer une semence de la Lumière éternelle. Ayons la paix malgré les épreuves ; arrivons à aimer les épreuves, car ce sont elles qui attisent la flamme intérieure et nous n'avons jamais assez d'ardeur. Il faut toutefois avoir de la patience avec soi-même ; ceux qui, par scrupule, s'énervent contre eux-mêmes perdent de leurs forces et dilapident le trésor intérieur. Notre corps, notre mentalité, notre intelligence, nos nerfs sont comme des enfants indociles que nous avons à éduquer, comme des animaux qu'il nous faut dresser. Tout cela n'est pas nous ; notre vrai moi est au-dedans ; seul notre cœur est nous. Soyons donc patients avec notre corps s'il est indolent, avec notre esprit s'il est fébrile, avec notre sensibilité si elle est matérielle ; ayons une volonté calme, sachons faire un pas

après l'autre. Dieu n'est pas formaliste ; Il sait mieux que nous les obstacles que nous avons à surmonter et Il en voit que nous ne soupçonnons pas encore. Ne disons pas que Dieu est mécontent de nous lorsque nous avons échoué dans un effort ; ce qu'il faut, c'est garder nos yeux fixés sur l'idéal et conserver en nous le maximum disponible de forces ; tout manque de sérénité, toute dispersion est un manque de force. Efforçons-nous dans un calme immuable, une sérénité parfaite, la volonté indéfectible de faire un pas, si petit soit-il.

Ainsi notre vie sera entretenue par la vigilance sur nous-mêmes et intensifiée par l'effort pour réaliser la charité.



Tels sont les premiers pas que l'homme doit faire pour atteindre l'état de ferveur où vraiment il est sorti du sommeil de la matière.

Le Christ a dit : Veillez ! Ce n'est pas le corps qui doit veiller, c'est l'esprit. Il peut arriver que l'esprit veille avec une telle intensité que le corps ne sente pas la fatigue. La tendance de la matière, c'est l'inertie ; la tendance de l'esprit, c'est le mouvement. Nous devrions être aux aguets pour ne pas retourner à l'inertie de la matière et considérer que tous les motifs que nous trouverons pour rester immobiles sont mauvais *a priori* et tous les motifs que nous trouverons pour agir sont bons *a priori*.

- 1 -

Le foyer est donc préparé. Mais il faut le rendre incandescent. Pour cela, il n'y a qu'un moyen. Le Christ a dit qu'Il est venu allumer un feu sur la terre. Ce feu n'est pas visible pour tous, il illumine cependant l'univers entier. Ce feu, c'est le Christ Lui-même. Nul ne se chauffe s'il ne s'approche du feu. Il faut donc que nous nous approchions du Christ par nos actes, par nos pensées, par nos sentiments, par notre manière d'être et surtout par notre ardent désir de nous approcher de Lui. Il y a en nous bien des forces, beaucoup plus que les savants n'en ont découvert ; mais ces forces sont des rameaux d'une force centrale qui les contient toutes et qui est le cœur. Notre cœur, si nous l'exerçons, peut nous faire tout obtenir, car il n'est pas la volonté brutale qui s'impose, ni l'habileté qui s'insinue, mais le désir, c'est-à-dire cette puissance insaisissable qui finit toujours par joindre son objet. C'est la force des forces. Et il a un autre nom : l'Amour.

Ainsi donc, si nous le voulons, nous atteindrons le Christ. Il suffit de le désirer avec assez d'amour. Pour nous approcher de Lui, prenons-Le comme modèle. Ce modèle est imitable, car le Christ est homme, et ce modèle est idéal, car le Christ est Dieu. Le Christ n'est descendu sur la terre que lorsque les désirs des justes L'ont appelé avec assez de force. C'est pourquoi Il S'est appelé le Fils de l'Homme ; c'est pourquoi aussi aucune créature ne peut Le chercher sans Le trouver. Il est

le plus grand et le plus petit : aussi toutes les créatures se trouveront un jour devant Lui.

Il nous appartient de générer le désir de cette rencontre. Nous le pouvons. La vie surnaturelle du Christ comprend Sa vie divine et Sa vie d'homme parfait, de même que notre vie surnaturelle comprend les mystérieux phénomènes de la vie mystique et les dons qui se développent dans la vie intérieure. En Christ le Dieu et l'homme sont joints. Par le Christ seul l'homme peut avoir la régénération parfaite et par le Christ seul l'homme peut recevoir cette puissance parfaite qui est la domination de l'esprit sur la matière. Le Christ est à la fois pour nous la Source et le Soleil. Tous les sentiments, toutes les idées, tous les soucis, toutes les joies qui ont fait vibrer les hommes passés, présents et futurs, dans tous les mondes, le Christ les a connus. Il n'est pas une situation de nos existences dont nous ne trouvions l'exemple dans la vie du Christ. Il les a toutes expérimentées comme homme, et, comme Dieu, Il les a régénérées et les a amenées à la Lumière éternelle en leur donnant l'hospitalité de Son être.

Ainsi donc, en accomplissant, dans l'universalité de l'espace, cette transmutation de la matière en esprit, le Christ a été pour nous le type parfait de ce que sera notre mission lorsque nous aurons assumé notre perfection. Il en est qui pensent que les souffrances du Christ étaient peu de chose, puisqu'Il était Dieu. Au contraire, le Christ a souffert plus intensément que nous ne pouvons

nous le représenter, d'abord parce que Sa sensibilité humaine était parfaite et ensuite parce que le Dieu qu'Il était aussi prenait toutes ces douleurs et en accroissait à l'infini l'intensité. Sa qualité divine transportait dans l'Absolu, dans l'infini tout ce qui L'atteignait. Considérez les souffrances des héros, les martyres des saints, considérez seulement ce que nos mères ont dû souffrir pour faire de nous des hommes. Nous devons rendre à la nature ce que la Providence nous a donné ; c'est un devoir d'honnêteté. Et notre ardeur doit croître de la profondeur où nous comprenons l'œuvre que le Christ a accomplie pour nous. Ou bien alors le Feu divin n'a pas encore de foyer en nous.

Non seulement le Christ vit en nous, mais Il S'est lié à nous. Il est en nous d'autant plus silencieusement que le Prince de ce monde approche plus près de nous. Quand le Prince de ce monde est loin, alors la Lumière resplendit et la ferveur éclate en nous ; mais quand l'Adversaire arrive, le Christ Se cache. Car rien n'est viable en nous si nous n'avons pas subi l'épreuve de la tourmente. Que le Christ descende en nous, si aucune force adverse ne vient s'interposer, la Lumière finira presque par s'éteindre. Il nous faut la tentation, il nous faut l'effort. C'est dans ce sens que la mission de Satan est une bénédiction pour nous.

Le Christ a dit : Je suis en mon Père et mon Père est en moi. Et Il a dit à Ses disciples : Vous êtes en Moi et Je suis en vous. Si donc nous voulons ne pas faire obstacle au Christ, si nous vou-

lons lutter contre tout ce qui en nous s'oppose à Dieu, nous comprendrons que le mystique est non pas un homme passif, mais l'homme de volonté par excellence. Si nous donnons réellement et totalement hospitalité au Verbe, alors les bornes de la matière reculeront devant nous, les limites de notre raison et de notre cœur tomberont et se volatiliseront.

Par la ferveur l'homme peut donc être collaborateur avec Dieu. La création n'est pas terminée ; par centaines des mondes sont semés dans l'espace ; sur notre terre arrivent des êtres qui viennent directement de l'Absolu. Le Christ, qui est l'Être de ces êtres, croît donc encore. Et, puisque nous sommes dépositaires d'une étincelle de ce Verbe, nous sommes collaborateurs avec Dieu. Grande est notre responsabilité si nous ne donnons pas tout notre effort ! Alors que le Christ S'occupe de chaque être vivant dans tous les univers et, en chaque être, de tout ce qu'il renferme, n'est-ce pas notre devoir de Lui coûter le moins de peine possible ?

Notre rôle est donc immense, quelle que soit la modestie de notre situation sur la terre. Nous devrions brûler du désir de mettre dans tout ce que nous sommes, dans tout ce que nous faisons et touchons, un peu de la Lumière du Verbe. Nous sommes les agents de liaison du Christ dans l'immense bataille séculaire. Il compte sur nous pour porter Ses ordres à des êtres de plus en plus lointains ; Il compte sur nous pour que Son plan se

réalise dans l'univers. Et ce plan, Il nous le fait connaître dans la mesure où nous pouvons le concevoir.

Approchons-nous de Jésus, parce que Lui est toujours proche de nous. Demandons-nous sans cesse ce qu'Il ferait, ce qu'Il penserait à notre place; ainsi nous attirerons quelque chose de l'être éternel du Christ pour le rayonner autour de nous. Il a dit : On vous reconnaîtra pour mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. Il n'est pas de travail plus ingrat, mais nous devons l'entreprendre, nous devons le continuer en nous efforçant de voir en tout être — en ceux surtout qui nous répondent par l'ingratitude et par la haine — le Christ Lui-même qui est dans leur cœur et qui y reçoit la visite des puissances mauvaises. Si nous acceptons de souffrir le mal, nous soulageons le Christ, nous épargnons au Christ des douleurs que nous acceptons et peut-être mettons-nous dans le cœur de celui qui nous fait souffrir la semence du repentir qui un jour s'épanouira en lumière divine.

Jésus renferme en Sa personne tous les idéals concevables : tout le bien moral et tout le bien matériel, toute science, toute beauté, tout art. La ferveur nous rapproche de Lui, nous attache à Lui, nous rend participants de la plénitude de Sa vie. Nous n'arriverons à rien de durable si nous ne développons cette ardeur jusqu'à en faire un feu inextinguible.

Les choses les plus hautes que notre imagination peut se représenter sont proches de nous

dans la mesure où elles sont hautes. Il est plus facile d'étreindre un idéal spirituel qu'un idéal matériel, car l'idéal matériel s'écroule et tombe en cendres dès qu'on le touche, tandis que l'idéal spirituel grandit à mesure qu'on s'en rapproche et il nous grandit avec lui. C'est pourquoi de tous les idéals, le Christ est le plus facile à atteindre.

J'aurais dû vous parler de la ferveur avec plus de ferveur. Mais ces paroles ne sont rien et ne servent de rien si vous ne les incorporez en vous-mêmes par la ferveur. Je ne puis que vous donner des idées, je ne puis que vous montrer de petits sommets ; mais, pour que ces idées vous soient profitables, pour que ces sommets vous soient accessibles, il faut que vous alliez, vous-mêmes, à la conquête.

Et cela, nous le pouvons tous. Il suffit que nous rentrions en nous-mêmes. L'examen quotidien de soi-même est l'aliment de la ferveur, il est la meilleure pratique pour se conquérir et pour récupérer des forces en vue du travail qui vient.

Sédit

PENSÉE POUR LES RAMEAUX. — Jésus choisit l'âne pour sa monture de parade ; l'âne porte une croix sur le dos ; il se contente de chardons pour ses maigres festins ; soyons les ânes du Bon Dieu, et, si, par aventure, notre Maître nous met des reliques sur les épaules, ne nous croyons jamais rien que de pauvres bêtes de somme ; restons à notre place qui est la dernière.

Les Rameaux

« Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur!
Paix dans le Ciel et gloire dans les lieux très hauts! »

(LUC XIX, 38).

L'entrée de Jésus à Jérusalem, au milieu des acclamations de la foule des gens simples et humbles, peut paraître un menu fait aux yeux du monde qui ne juge les choses que selon leurs apparences matérielles. C'est un fait considérable du point de vue de l'Esprit, si on associe à ce fait les deux ou trois gestes consécutifs accomplis par Jésus : Il pleure sur Jérusalem, prévoyant sa ruine prochaine, Il chasse les vendeurs du temple et enfin Il dessèche le figuier stérile.

Ainsi que le dit Sédir dans le « Couronnement de l'Œuvre » (1) « tout va par couples dans la Nature. Et, en particulier, dans ce grand poème de la Bonne-Nouvelle, la marche de l'action est double : d'un côté descend le cortège du Ciel, avec le Précurseur en tête, puis le Messie au milieu de Sa suite de disciples élus et d'anges serviteurs, enfin l'armée des hommes et les cohortes des esprits de la Nature. De l'autre côté monte le cortège de la Terre, où les prêtres entourent Hérode, où les sadducéens et les pharisiens se pressent, guidés par les agents invisibles de Mammon, de Moloch et de Satan, où suivent les masses profondes du polythéisme, enchaînées par les rites aux simulacres des génies et des dieux du spiritus mundi. Et

1) Livre formant le n° 17 de notre Bibliothèque des « Amitiés Spirituelles ».

les deux cortèges se rencontrent au sommet du Moria, au pied de l'arbre universel de la Croix. »

Le second cortège, celui de l'esprit de ce monde, se rattache directement à la lignée des triomphateurs temporels qui, depuis des millénaires, s'exhibaient du haut des chars et des terrasses monumentales, courbant les peuples sous les verges et les chaînes et les obligeant à les acclamer de bouche, quoique ces derniers les eussent maudits tout bas. C'était le règne de la force brutale, la domination de la puissance matérielle et des instincts.

Le règne du Christ sera fait de charité et de pardon ; Il nous dit Lui-même qu'Il est « doux et humble de cœur ». Il n'entrera pas à Jérusalem monté sur un superbe coursier remplissant l'air de ses fougueux hennissements, mais sur une humble bête, sur un ânon. Son cortège ne sera pas composé de guerriers bardés de fer, mais des pauvres gens qu'Il aura guéris, consolés, éclairés. Aussi les cris de joie de Ses admirateurs ne seront-ils pas dictés par la crainte des représailles, mais jaillis spontanément de la reconnaissance et de l'adoration des cœurs.

C'est à ces derniers, aux simples, que Son divin message sera d'abord adressé, parce qu'ils sont prêts à Le recevoir. Pour les autres, ils Le repousseront et Son cœur saigne à cause de cela, car Il voudrait aussi les amener au Royaume de la paix et du bonheur ; mais eux ne le veulent pas et c'est pourquoi Il pleure sur Jérusalem et sur le triste avenir que cette ville se réserve par son obstination.

Car ce Roi de douceur, cet Agneau d'humilité est néanmoins le Fils unique de Dieu, donc le Maître de l'Univers. Son triomphe final est certain et c'est pourquoi Sa venue change l'axe moral du Monde, met

en bas ce qui était en haut. C'est Lui le grand Rédempteur, le Régulateur de toutes choses. Aussi la prédiction des malheurs de Jérusalem et de la dispersion du peuple d'Israël insoumis est-elle la conséquence naturelle de Son avènement, de même que les deux autres faits rapportés par les Évangiles : l'expulsion des marchands du temple et la malédiction du figuier stérile.

Pour les vendeurs dont l'unique souci est l'acquisition pour soi des biens matériels, ils doivent forcément être chassés du Temple de la charité et de l'abnégation personnelle que le Christ est venu fonder, et ceci non seulement à Jérusalem et au moment où le Seigneur l'a fait, mais dans le monde entier et pour les siècles futurs. « Que celui-là qui veut venir après moi, a-t-Il dit, se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix tous les jours et qu'il me suive. » Le riche attaché à sa fortune n'entrera pas au Ciel où il n'y a pas place pour les marchands cupides.

Quant au figuier qui a refusé de donner ses fruits à l'appel du Maître de toutes choses, il personnifie le mauvais serviteur qui ne veut pas faire les œuvres que le devoir met sur son chemin ; il devient stérile et inapte à entrer dans le Royaume, tant que son cœur reste ainsi infécond pour le service du Ciel. Sa personnalité terrestre est perdue, mais non son individualité immortelle, car si l'arbre qui ne porte pas de bons fruits est « coupé et jeté au feu », sa racine reste en terre et les soins du Bon Jardinier toujours clément sauront y faire lever une nouvelle tige. Nul être ne s'égare pour toujours, mais tant qu'il reste égaré, il souffre du feu de l'épreuve et cette souffrance est une bonté du Père qui « ne veut pas la mort définitive du pécheur, selon la

parole de l'Écriture, mais seulement qu'il se convertisse et qu'il vive. »

Et c'est ainsi que la fête des Rameaux, l'entrée de Jésus à Jérusalem est l'annonce de la Paix pour tous : la paix immédiate pour les cœurs sincères et humbles qui accueillent le Maître dès Son premier appel et se mettent à Sa suite ; la paix seulement lointaine, pour plus tard, après bien des avatars et des déceptions, pour ceux qui refusent d'abord Son message d'amour et s'entêtent dans leurs mauvaises voies. Ceux-ci, parce qu'ils ont reçu le redoutable privilège d'user de leur libre arbitre, ne font que prolonger ainsi par leur faute, pour eux et pour tous ceux qu'ils entraînent à leur suite, la durée de l'épreuve universelle.

Afin d'écourter celle-ci et de hâter la venue du royaume de la Paix, les serviteurs du Bien, surtout en cette époque où un jugement du monde s'annonce, doivent donc tendre leurs énergies et travailler avec plus d'ardeur et de zèle que jamais. Prions le Maître de susciter de nouveaux ouvriers à Sa vigne.

Papa

(Histoire vécue)

« Garçon ! apportez une assiette pour le petit. »

Quoique absorbé, je levai les yeux de dessus mon livre et regardai dans le fond de la salle d'auberge où je prenais mon repas.

Ce mot de « petit », quand le ciel nous a favorisés d'une ou de plusieurs de leurs chères existences, éveille en effet des souvenirs et émeut notre

cœur ! L'évocation de cette vie fragile et simple de l'enfant mise à nos côtés fait subitement tressaillir les fibres mystérieuses d'un amour plus détaché et pressentir un des prolongements de l'éternelle évolution des êtres. Le personnage qui venait de rompre assez rudement la monotonie cadencée des fourchettes et des couteaux sur la porcelaine se trouvait être juste en face de moi ! Son aspect fruste et pauvre n'était pas sans émouvoir dès le premier regard ; car, outre le caractère bien français du type, un drame pouvait se lire facilement sur les traits labourés de cette face cuite, tannée par le temps et déjà ravinée par le chagrin. De plus, le modeste costume marquait de sa couleur noire et de son état de neuf un deuil récent. Ouvrier des champs que l'adversité avait certainement dû chasser d'un coin de terre natale et qui s'en venait à la ville pour essayer de gagner le pain de son enfant et le sien.

Quant au « petit », il devait avoir à peine 3 ou 4 ans ; dans sa bonne figure éveillée et joyeuse s'ouvraient largement deux yeux candides et clairs.

La santé robuste accusait encore cette malade charmante qui, dans les mouvements brusques du jeune garçon, fait penser aux drôleries, un peu balourdes, des gros chiens.

Sur un costume pauvre, où la main féminine aurait trouvé pas mal à reprendre, un grand brassard sombre et mal attaché venait souligner encore le chagrin qui jetait là ces deux malheureux êtres. Serrés l'un contre l'autre devant leur maigre repas, ils semblaient s'étayer mutuellement malgré la dissemblance d'âge et d'aspect et craindre encore le Destin.

Tous les graves problèmes de sociologie que je lisais sombraient subitement en face de cette scène touchante. Et, sournoisement, je me mis à suivre les

gestes délicats et gauches de l'homme faisant manger son fils. C'était évidemment l'application à un travail nouveau et toute une éducation à faire pour ce rude manœuvre bien plus habitué à manier la pelle et le marteau qu'une cuillère ! Celle-ci était tour à tour trop chargée ou pas assez, ce qui faisait que le bec rose se barbouillait d'œuf, non sans donner une large part aux plis profonds de la serviette en bourrelets !

L'effort devait être considérable, car on voyait, parallèlement aux mouvements d'absorption de l'enfant, le reflexe sous les fortes moustaches de l'homme qui, inquiet de son manque de dextérité, regardait furtivement de temps à autre les convives attablés.

Ne semblant prendre aucune garde à ce repas, durcissant mon visage, je fixais alors ailleurs pour tenir compte de ce respect humain dont nous sommes tous faits.

Quand, une fois rassasié, l'enfant, pris par d'autres considérations, se mit à toucher à tout ce qui l'entourait, le père, lui, reprit pour son compte et beaucoup plus facilement, du reste, l'occupation gastronomique. La pièce fut alors immédiatement emplie du gazouillis charmant du bambin.

Cette voix, je l'entendrai, je suis sûr, longtemps encore, tant elle était claire et gaie. Claire comme l'eau cascasant aux flancs du rocher, pure comme la cloche résonnant au crépuscule.

Et que disait-elle, cette petite voix ?

Rien, rien que la manifestation confiante du tout petit voyant l'univers par les yeux de ce père que Dieu avait mis à côté de lui pour sa sauvegarde.

— « C'est bon, dis, mon papa » — « C'est ton pain, dis, mon papa » — et, malgré l'effervescence

de l'enfant grim pant et descendant de la banquette, faisant tomber les moindres objets, chaque observation, chaque remarque se terminait toujours par ces deux mots « mon papa » qui avaient le don de m'émouvoir jusqu'aux larmes.

Les phrases sont malheureusement vides de sens et cette impression, je ne suis, hélas ! pas assez expert pour la faire passer dans votre esprit ; mais, ce jour-là, ce « mon papa », sortant de cette bouche ingénue, prit pour moi l'allure d'une prière magnifique. La confiance sans borne, l'amour et l'admiration qui allaient vers cet homme simple, l'avais-je, moi, pour Dieu, pour ce Père qui pourtant revenait à chaque moment dans mes prières comme le seul appel écouté et sûr !...

Je pourrais peut-être bien dire aussi « mon papa ». Mais étais-je devenu ce petit que l'Évangile représente comme étant le plus près du royaume céleste ?... Pourquoi, puisque la terre ne donne déjà plus de certitude à nos espérances, pourquoi ne nous tournons-nous pas pleinement et tout entiers vers Dieu ? Non plus vers un Dieu royal et justicier qu'il faut craindre, mais vers Celui que Jésus nous a appris à évoquer dans le *Pater*, comme ce petit se tournait vers son papa !

Mais il fallut sortir et, comme les émotions ne peuvent durer, je quittai ce pauvre café de banlieue, non sans avoir remercié pour cette grande leçon émanant d'une vision charmante. Et, m'en allant par les champs arides et tristes, sous un ciel lourd et gris, je me mis à prier.

La voix légère résonnait encore à mes oreilles. Et je me pris à dire aussi : Mon papa qui êtes dans mon pauvre cœur dur et froid, que votre cher nom

revienne à chaque moment de ma vie, que votre amour irradiant arrive sur ce qu'il y a de moins bon et de meilleur en moi. Mon papa, donnez-moi, donnez-nous du pain, votre pain, celui de notre grand frère Jésus. Pardonnez au méchant enfant que je suis ses offenses, comme j'essaierai de pardonner en songeant à votre justice. Ne me laissez pas tout seul sur la route, perdu et grelottant, mon papa, et délivrez-moi de la peur !

Pas respectueux ! — Je l'étais profondément ; et si maintenant je ne puis plus, je n'ose plus recommencer parce que le murmure candide s'est éloigné, parce que ma foi est encore raide et guindée, j'ai tout de même eu, grâce à un de ceux que Jésus laissait venir à Lui, la minute légère et sincère qui ensoleille le reste des jours...

« Garçon ! apportez-moi tout de même et aussi une assiette ! »

Méditation

Le Travail

Tout est un travail. Or, celui à quoi nous sommes obligés pour vivre semble souvent un supplice ; c'est donc celui-là le plus fructueux, matériellement, socialement, psychiquement. Mépriser son gagne-pain serait une faiblesse. Les métiers les plus monotones, les plus humbles, les moins honorables même, on peut les exercer selon le bien.

Avant de commencer son travail, il est bon de concentrer ses puissances et d'en demander de nou-

velles à la Force des forces, quelle que soit l'idée qu'on en ait. Ensuite, une fois en train, il ne faut pas se dédoubler; notre esprit n'est pas autonome encore pour pouvoir être attentif à deux objets à la fois.

Faites votre métier avec toute votre adresse, et toute votre force physique, avec toute votre ingéniosité, avec amour, et créez cet amour en vous, s'il n'existe pas : ce que l'on veut, on le peut.

Absolument parlant, l'individu, même si son labeur est intense, donne moins à la collectivité qu'il n'en reçoit : ne récriminez donc pas contre le patron, ou l'administration : ce serait une perte de force.

Si vous avez des camarades sous vos ordres, la raison et l'altruisme veulent que vous les protégiez, que vous palliez leurs maladresses; s'ils sont de mauvais vouloir, vous leur devez des remontrances, mais seul à seul.

Les mobiles d'un acte en modifient la qualité dynamique. On travaille d'abord pour soi, pour acquérir richesse, confort, célébrité, maîtrise personnelle; puis pour ceux qu'on aime; puis par devoir, afin de payer notre dû à la société, à la patrie, à l'humanité. L'attitude parfaite, c'est d'agir par amour obéissant de la volonté divine. Alors les fruits de notre labeur ne se trouvent plus dans la fortune, ni dans la gloire, ni dans l'orgueil psychique : ils mûrissent dans l'Eternel.

Sédir

— Au centre de notre personne, nous n'avons que deux pensées : Dieu ou le Diable.

Nous les exprimons, en les extériorisant par nos pensées, nos sentiments, nos actes.

En travaillant pour soi, on travaille pour le Diable

En travaillant pour nos frères, on travaille pour Dieu

Entr'aide

Pour faciliter les recherches d'adresses d'œuvres de bienfaisance, nous recommandons le « *Manuel pratique pour le placement des enfants, malades et vieillards* », édité par l'Office central des Œuvres de bienfaisance, 175, boulevard Saint-Germain, Paris VI^e, en vente au prix de 22 francs.

Table des matières : Placement des enfants du premier âge. Pouponnières. Centres d'élevages. Maisons et asiles maternels.

Orphelinats. Ouvroirs. Internats agricoles. Etablissements divers.

Maisons de préservation et de réhabilitation

Maisons de famille. Maison de repos et de convalescence.

Hôpitaux et Hospices recevant des malades payants. Maternités et Cliniques privées. Hôpitaux thermaux.

Aériums. Préventoriums. Sanatoriums.

Etablissements pour infirmes et incurables. Institutions d'aveugles et de sourds-muets.

Asiles et Maisons de santé d'aliénés. Etablissements pour enfants arriérés et anormaux.

Asiles et Hospices de vieillards. Maison de retraite.

L'ENTR'AIDE DES FEMMES FRANÇAISES, 99, rue de Prony, Paris, s'occupe, surtout, de protéger la première enfance.

Dans ses pouponnières elle reçoit :

— à Epernay, les enfants de la région champenoise ;

— à Boulogne-sur-Seine et à Fontenay-sous-Bois, les enfants de la région parisienne, mais aussi, à la rigueur, ceux d'autres parties de la France.

Livres à lire

CÉLINE LHOTTE : *Ma Mère Ricquet*, Librairie Valois, 7 place du Panthéon, Paris.

CÉLINE LHOTTE : *Sur les Fortifs du Paradis*, A la Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

CÉLINE LHOTTE : *La petite Fille aux mains sales*, A la Renaissance du Livre, 78, boulevard Saint-Michel, Paris.

C'est, sous une forme volontairement sobre, mais où perce une intense émotion, l'histoire banale et poignante des malheureux qui vivent en marge de nos grandes villes, une existence de misère qui semble incurable, misère matérielle, misère morale, avec les tentations qui assaillent la pauvreté, la maladie, les tares ; ces enfants qui assument « des responsabilités de grandes personnes », ces femmes, « épouses martyres, mères crucifiées », qui jamais « n'exhalent un seul mot de découragement, une seule plainte, une seule révolte » et dont la détresse passe le plus souvent inaperçue parce qu'elles s'enveloppent de pittoresque. Et l'on comprend, au travers de ces récits imagés et émouvants, l'œuvre très noble qu'accomplissent ces visiteuses sociales — l'auteur de ces livres en est une — dont la discrétion égale le dévouement.

M^{lle} Lhotte ne cherche pas à apitoyer, elle ne fait pas la morale à son lecteur ; elle raconte ce qu'elle a vu, tout simplement, tout objectivement. Mais nul plus qu'elle ne se réjouirait si ces pages, où elle a condensé des années de compassion et d'efforts, mettaient au cœur de quelques-uns le désir de se pencher sur cette « humanité sordide au ban de toute l'humanité » et de faire quelque chose pour ces êtres dont on peut dire qu'ils mourraient leur vie si la divine charité n'était là pour panser leurs plaies.

L'ÉDITION ORLÈANS : L. G. LEBLANC.

Imprimerie spéciale des Amis des Spirituels, 28, boulevard des Belges - Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Éditions A - L Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16. 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille. in 16. 20 p., 0 fr. 50
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in 16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe 10 fr.
Délicat sur demande adressée à l'éditeur non mis dans le commerce.

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille,
in-16. 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu : la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrines de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle renonce de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous

Les Disciples de l'Évangile *(Vient de paraître).*

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

Sous presse :

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810.)

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2 rue du Point-du-Jour, Bihorel-les-Rouen (S.-I.). — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger).

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris et en province, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel-lez-Rouen (Seine-Inférieure).

Editions A.-L. Legend
2, rue du Petit-dieu
Rihucel-les-Knien (S.-I.)